

Le coup de bill'art du Soir

Mégascandale

Par Kader Bakou

«Chez moi, le succès se paie en une seule monnaie : la sueur !» disait une prof de danse dans la célèbre série TV musicale américaine des années 1980 *Fame*. Dans le sport roi, ce n'est apparemment pas le cas. Oublié le Qatargate et Lance Armstrong peut aller se rhabiller ! L'European Police Office (Europol) a annoncé dernièrement avoir découvert un énorme scandale de matches truqués dans le football. 380 rencontres, dont deux en Ligue des champions, et lors des qualifications pour la Coupe du monde et l'Euro auraient été faussées par un vaste réseau bien organisé qui œuvrait depuis l'Asie (Singapour). Le directeur de l'organisme policier, qui a démantelé ce réseau après 18 mois de travail, a révélé que 425 arbitres, dirigeants de clubs et joueurs seraient impliqués dans ce qui pourrait être le plus grand scandale de l'histoire du football. «Il nous semble clair qu'il s'agit de la plus grande enquête de tous les temps sur des matches truqués présumés», a déclaré le directeur d'Europol, Rob Wainwright. Quinze pays seraient concernés par ces matches truqués, qui auraient rapporté une dizaine de millions d'euros aux membres du réseau. Mais les autorités craignent que ce réseau ne soit que la partie visible de l'iceberg.

Mais il y a aussi un match truqué devant des millions de téléspectateurs et des milliers de spectateurs qui sifflaient durant tout le match pour protester contre «la comédie en deux actes». Ce match c'est celui qui avait opposé l'Allemagne à l'Autriche au Mondial espagnol de 1982 et dont le résultat de 1 à 0 en faveur de l'Allemagne avait signifié l'élimination de l'Algérie, malgré deux victoires face à l'Allemagne et le Chili. Il y a quelque chose de pourri au royaume du sport roi, comme dirait Shakespeare !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

COLLOQUE INTERNATIONAL À GUELMA

Kateb Yacine et le mouvement national

Kateb Yacine et le mouvement national sera le thème du 4^e forum international sur la vie et l'œuvre de cet auteur, qui se tiendra entre le 24 et le 27 février à Guelma, ont indiqué, mardi, les organisateurs. Une douzaine de communications devant être données à la salle de cinéma El Intissar, a souligné Mohamed Mennani, chargé de la communication et membre du comité scientifique du colloque, en ajoutant que plusieurs invités des universités de France et de Tunisie participeront à ce colloque aux côtés des universitaires d'Oran, de Tiaret, de Guelma et d'Alger.

Le professeur Charles Bonn, de l'université de Lyon (France), donnera une communication intitulée «Mythes et légendes

dans *Nedjma* de Kateb Yacine», alors que Mahieddine Kadi, de l'université d'Oran, traitera de «La contribution des Béni Kebblout (tribu de Kateb Yacine) dans la résistance nationale».

La même source a souligné que les participants mettront l'accent sur «la dimension patriotique» dans l'œuvre et le parcours intellectuel de Kateb Yacine, à travers des approches analytiques et des lectures de son œuvre. Cette 4^e édition du forum de Guelma sur Kateb Yacine, organisé par l'association de promotion du tourisme et de l'action culturelle sous le patronage du ministère de la Culture, s'inscrit dans le cadre des manifestations marquant la célébration du cinquantenaire de l'indépendance.

L'Ermite du Djurdjura d'Amar Metref, sous-titré Roman d'une vie et d'une époque, possède tout à la fois les qualités dramatiques propres à la forme romanesque et celles de l'authenticité du témoignage. Ménageant une large place aux notations historiques et ethnologiques, il donne une mine d'informations sur le vécu d'une région, de ses habitants, et à travers elle, de toute l'Algérie.

Roman d'une vie, celle de Ramdane né à la fin du XIX^e siècle à Agouni-Ahmed, village des Aït Yenni, qui deviendra l'un des principaux rédacteurs de *La Voix des humbles*, tribune des instituteurs dits indigènes, sous le pseudonyme de l'Ermite du Djurdjura. Roman d'une époque, celle de l'Algérie coloniale de la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'indépendance, soumise à l'asservissement et au mépris du colonat. Comme beaucoup de petits Kabyles de cette époque, Ramdane naît au sein d'une famille pauvre mais aimante et bienveillante à l'égard de ses enfants. Il a 10 ans, lorsque son père meurt. Yamina, sa mère, une femme de tête et de cœur, assume avec détermination les contraintes du quotidien. Bien que non instruite, elle saisit intuitivement l'importance de l'école. Un couple d'instituteurs français «animés de la foi laïque que l'Ecole normale leur avait inculquée» remarquera l'étonnante intelligence de Ramdane et le guidera vers sa vocation d'enseignant. Premier voyage à Alger où, tout imprégné de l'œuvre d'Homère, Ramdane découvre «la grande bleue». Le blédard se métamorphose en citadin pour entrer à Sarrouy, l'école primaire supérieure, avant d'intégrer quelques années plus tard l'Ecole normale de Bouzaréah, «contact d'une autre civilisation, d'un autre mode de penser qu'ils

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ERMITE DU DJURDJURA D'AMAR METREF

Un porte-voix des humbles



Photo: DR

devaient s'approprier sans être dépersonnalisés, sans être aliénés». Si la discipline y est monastique, qu'on ne s'y trompe pas, il s'agit, en implantant cette institution en Algérie, de casser l'influence des missionnaires du Cardinal Lavigerie. Ramdane a dix-neuf ans lorsqu'il reçoit sa première affectation à Mar-sotte, à la frontière algéro-tunisienne.

La famille s'agrandit et les affectations se succèdent : Rabta, Tighilt Oukerrouch, Tirmine... Partout, une population pauvre mais généreuse, «figée dans ses valeurs surannées et sublimes à la foi», l'accueille avec le respect que l'on voue aux lettrés. Il y croise des figures hautes en couleur comme ce cantonnier lecteur de Diderot et de D'Alembert, ou le directeur d'école, M. Servet, avec qui il prend goût au débat contradictoire. C'est le temps du code de l'indigénat qui enchaîne l'autochtone à une condition de sous humanité. Les «petits Blancs», voraces et sans scrupules, s'approprient les terres réduisant leurs propriétaires légitimes à la servitude, avec la complicité des «sous-fifres indigènes», caïds et bachagas. Spoliations, bastonnades, humiliations... Ramdane s'engage dans l'action

politique et syndicale et partage son temps entre ses élèves à qui il dispense l'instruction nécessaire à l'émancipation des esprits, et la lutte contre l'injustice sociale et l'obscurantisme par *La Voix des humbles*, défi «aux chantres de la supériorité raciale». Dans son combat contre l'ignorance, les faux dévots et les mystificateurs, il fera siennes ces paroles de Ben Badis : «Peu importe la langue dans laquelle vous enseignez... La vérité peut s'enseigner dans toutes les langues.» Pendant la Seconde Guerre mondiale, le colonialisme redouble de férocité et c'est la traque aux progressistes. Révoqué de l'éducation nationale, Ramdane redevient fellah dans son village natal, sitôt confronté aux confiscations abusives, à la misère et à la maladie. Après guerre, la colonisation redevient arrogante, et les massacres de Sétif ont exacerbé les sentiments nationalistes et patriotiques. Les instituteurs «indigènes», à force de pugnacité, ont arraché quelques droits : parité des salaires, nominations des directeurs au mérite. Ramdane retrouve son poste à Taourirt dans la plus vieille école du pays. Mais le dernier combat est à venir. La révolution est en marche, et Ramdane reprend ses réunions clandestines. Surveillé, harcelé, perquisitionné par la gendarmerie, il sera, lors d'une rafle de repréailles, arrêté avec ses fils. Il n'aura la vie sauve qu'en s'enfuyant à Alger. A l'indépendance, l'ancien instituteur reprend du service dans une école de la cité Amirouche. Puis, la vieillesse venue, il redevient berger s'adonnant aux promenades discursives entre amis et autres plaisirs d'une vie apaisée. Ainsi s'achève le roman de la vie d'un homme exemplaire, celui d'une époque, celui d'un pays. *L'Ermite du Djurdjura* est un document rare qui puise à la source de l'amour du pays et de la complexité de son histoire.

Marie-Joëlle Rupp

L'Ermite du Djurdjura, Roman d'une vie et d'une époque, Amar Metref, ed. El-Amel, 2011

CONCERT

Souad Massi à la rencontre de son public oranais

La chanteuse Souad Massi se produira pour la première fois à Oran aujourd'hui à l'auditorium de l'hôtel Méridien. Une grande première pour l'artiste à El-Bahia, ville qui compte bon nombre de ses fans. Depuis son départ en France, en 1999, elle ne s'est produite qu'une seule fois sur une scène algérienne, c'était en 2007, au Casif et à la salle Ibn Khaldoun, à Alger. Aussi, il s'agit là bel et bien d'une première tournée que la chanteuse compte effectuer en Algérie, puisqu'après Oran, elle ira chanter à Tlemcen et Annaba. L'originalité de ce tour de chant réside dans le fait qu'elle ne sera pas seule sur scène, mais inté-



grée à un groupe, en l'occurrence Chœurs de Cordoue, qui est composé du guitariste flamenco, le gitan Eric Fernandez, mais aussi d'Alexandre Leauthaud à l'accordéon, de Rabah Kalfa à la derbouka, de José Corès à la

percussion et aussi de Sabrina Romero, qui agrémentera le spectacle de ses pas de danse. Chœurs de Cordoue est en vérité un hommage à cette ville médiévale, réputée pour sa générosité et son esprit de tolé-

rance, où des citoyens de toutes confessions y ont cohabité en bonne intelligence. Aussi, avec ce spectacle parsemé de musique gitane, l'artiste d'origine algérienne accomplit une sorte de retour aux sources, vu qu'à l'âge de 17 ans, alors que sa carrière n'était encore que balbutiante, elle avait intégré à Alger un groupe de flamenco. Devant s'exiler en France en 1999, à une époque où il ne faisait pas bon d'être artiste en Algérie, de surcroît femme, Souad Massi est aujourd'hui enfin de retour sur sa terre natale, à la rencontre de ses fans algériens, ô combien nombreux.

Amel Bentolba

Actucult Actualité

THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUER-
MOUH DE BÉJAÏA

Samedi 16 février à 14h : Le poète d'expression kabyle Boualem Messouci animera un café littéraire autour de son dernier livre *Kalila oua Dimna* (Tira éditions 2012). Le public est cordialement invité.

LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI,
ALGER)

Samedi 16 février à partir de 14h : Djemila Benhabib dédicacera son livre *L'automne des femmes arabes*, paru aux Editions Koukou.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 15 février à 16h : Concert de variétés par l'artiste Anouar.

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (BD
FRANTZ- FANON, ALGER)

Samedi 16 février à 15h : Concert de variétés avec Samir Fares (au Nadi El Anka).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH
(EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 16 février à 14h 30 : Spectacle pour

enfants avec Hamid Achouri et sa troupe.

Jusqu'au 28 février : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD MAM-
MERI DE TIZI OUZOU

Jeudi 14 février à 14h : Spectacle de chant animé par Makhlof.

Du 16 au 22 février : Semaine culturelle de la wilaya de Relizane à Tizi Ouzou.

CENTRE DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ
DE BATNA

Samedi 16 février à 14h30 : Le forum culturel aurassien, organisé par l'association des Amis de Medghacen et l'université El Hadj Lakhdar de Batna, organise une rencontre-débat animée par Ahmed Bedjaoui, autour du thème «50 ans de cinéma algérien» et ce, à l'occasion de la parution aux Editions Chihab de son livre *Images et visage au cœur de la bataille de Tlemcen*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA
(KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de

l'artiste Ahmed Bouziane.

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU
PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 24 février : Exposition de peinture «Aouchem 2» de l'artiste Adane Mustapha.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-
CENTRE)

Samedi 16 février à 14h30 : Rencontre littéraire «Carte blanche» aux éditions Verticales avec Yves Pagès, directeur des éditions, Imane Humaydan, auteure libanaise, et Frédérique Ciriez, auteure. Entrée libre.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5,
RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 16 février : Exposition collective d'artistes de la Société des beaux-arts d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-
ALLOULA (TLEMCEEN)

Jusqu'au 14 février : Exposition de peinture «Expérience» de l'artiste Nabil Bellabaci.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 16 février à 14h : Film *Les palmiers blessés* du réalisateur tunisien Abdellatif Ben Amar.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAM-
MERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 14 février à 14h (au hall) : Hacene Manceur signera ses recueils de poésie *Souvenir nostalgique* et *Thirga n'Tayri*.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL
MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 16 février : Spectacle *4 sur scène* (1h 45) dans lequel le groupe français «Sur un air de Broadway» revisite les comédies musicales *Cabaret*, *Chicago*, *Hair* et *Grease*.

GALERIE D'ARTS ASSELAH- HOCINE (39, RUE
ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Nouredine Chegrane.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE
DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 15 février : Exposition de graphisme de l'artiste Zouai Malya Djanet.